

Les nouveaux randonneurs

Sur les traces des nouveaux contrebandiers

Le film de l'été 2012 pourrait s'intituler « Tous aux abris anti-spread et anti-fisc ! ». Mais les italiens n'aiment pas les films dramatiques, alors appelons ça plutôt « Les nouveaux randonneurs ». Car en ce début d'été, de nombreux italiens se sont découvert une passion pour la randonnée. Randonnée avec dépôt. Dépôt d'argent, s'entend. De beaucoup d'argent ! Dans les milieux bien informés, il se chuchote que les 66 milliards rapatriés en 2010 grâce aux lois d'amnistie, auraient déjà repris le chemin de la Suisse et avec les intérêts en prime !

Une hémorragie de capitaux qui se voit à l'œil nu et qui aurait même permis de remplir les coffres-fort des banques helvètes de quelques autres 150 milliards d'euros 100 % « made in Italy ». Il se dit encore, toujours dans les milieux bien informés, que dépassées par les montagnes d'argent déversées par les italiens, les banques suisses auraient loué les chambres fortes de tous les 5 étoiles genevois. Parce qu'en Suisse, le client est Roi, n'est-ce pas ?

Juillet 2012. Il y a ceux qui emmènent leurs enfants admirer le Jet d'eau sur les rives du lac de Genève. Ceux qui ne manqueraient sous aucun prétexte le rendez-vous avec la Grande peinture européenne à Martigny – toutes les familles de la bonne bourgeoisie de la plaine du Pô avec chalet à Courmayeur s'y sont rendues

au moins une fois. Ceux encore qui, défiant la cherté du Franc, viennent faire leur shopping dans un centre commercial du Canton du Tessin. Puis, avant le retour en Italie, tous se ruent en direction d'une banque, de la Poste ou même du service « assistance clients » de l'hypermarché local pour effectuer une formalité toute simple mais aux conséquences – ô combien – surprenantes.

Matinée d'un jour férié dans l'élégant café Gilles Desplanches dans le cœur commerçant de Genève. Les

Fernandel et Totò dans « La loi c'est la loi »

Le douanier et le contrebandier



nombreux clients attablés devant un *cappuccino* attendent tous quelqu'un : un mari, un père, un patron.

Un couple de romains accompagné de ses enfants semble tenir un conseil de famille à voix basse. Le père prend son petit sac à dos, se lève et sort. Enfin, non : il entre plutôt. Car ce café est sans doute l'un des seuls au monde dont les portes d'accès ne donnent pas sur la rue passante mais... directement dans le hall monumental de la banque UBS.

UBS qui a enregistré pas moins de 42 milliards de nouveaux dépôts en 2011 et 12 milliards supplémentaires sur le seul premier trimestre 2012. Certes, UBS est un colosse mondial. Mais chez Banque Pictet, élégant salon genevois que côtoie la meilleure clientèle en provenance de Turin, Milan, Florence ou Rome, on a également enregistré 15 milliards de dépôts qui sont venus grossir les 230 déjà bien au chaud dans la salle des coffres.

Et pour ceux qui recherchent la discrétion, pas de problème ! la ville offre de petits bureaux très privés au sein de minuscules boutiques logées au 7° étage de l'un de ces modernes immeubles du centre. C'est un peu comme se rendre chez son notaire de province. L'argent est ici simplement invisible. On en parle et cela suffit. On y va sur rendez-vous – encore mieux sur recommandation – le cas échéant avec un petit chèque, juste pour les premières formalités d'usage.

Le spectacle du hall de la banque UBS le matin, rempli d'italiens, espagnols, français faisant la queue ne diffère pas vraiment de ce que l'on peut découvrir de l'autre côté de la rue chez BNP Paribas. Ou encore au siège de la BCGE, la banque cantonale genevoise. Les promeneurs italiens y arrivent en une heure de voiture via le tunnel du Mont blanc. Ils font d'abord une halte shopping à Chamonix puis passent en Suisse via Annemasse, ni vu ni connu. Rendez-vous obligé de ces nouveaux randonneurs du dimanche : le parking du Mont-Blanc. Les matins de cet été 2012 ont vu défiler nombre de Audi, BMW et autres Porsche Cayenne, toutes immatriculées dans la péninsule. Objectif, la randonnée et la photo au pied du célèbre *Monte bianco*, bien sûr !

Ah ! elle est bien loin l'époque où les contrebandiers traversaient la frontière de nuit avec sur leur dos des montagnes de billets ou d'or (d'où le nom de *spallone* – qui vient de *spalla* : épaule – donné aux contrebandiers transalpins). Aujourd'hui un simple attaché case peut contenir jusqu'à 6 millions □ en coupures de 500.

Mais nul besoin de disposer de tels montants pour investir au bord du Lac. Pour ceux qui ne possèdent que quelques dizaines de milliers d'euros, La Poste est un havre (parler de paradis est tellement démodé !) tout indiqué. Postfinance gère pas moins de 80 milliards grâce à ses comptes courants « low cost ». Un simple formulaire et l'affaire est dans le sac, carte de crédit comprise ! Pour ça, on se rend au *shopping mall* le plus proche en sortant de la Poste, où il suffit de déposer une demande de carte au service client de l'hypermarché pour se voir délivrer le précieux bout de plastique. Les 50 000 travailleurs frontaliers italiens le savent bien, au point que les employés des supermarchés locaux ironisent en affirmant qu'avec la crise, les clients italiens remplissent plus de formulaires [de demande de CB] que de paniers à provisions.

